chaleur. Mais autre chose est la production de chaleur, autre chose l'élévation de la température. Dans les conditions de santé et d'alimentation modérée, on ne constate pas, chez l'homme, après le repas, de notables élévations de la température centrale. Dans les conditions normales, l'animal, pour entretenir une température constante détruit constamment de la matière; l'aliment d'abord, à l'état de matière circulante, puis ses réserves, et au besoin, la substance de ces cellules. Mais l'approvisionnement du combustible est intermittent, et il ne se brûle pas dès qu'il est introduit; une partie répare les cellules, une autre reconstitue les réserves, une partie seulement se brûle dès que l'absorption le permet, et alors les réserves sont épargnées et les cellules protégées. Mais, quand les repas sont trop copieux ou quand la fonction digestive est languissante, le repas est suivi d'une élévation thermique, soit par action plus grande des énergies glandulaires, soit par action exercée sur le système nerveux par des produits de digestion imparfaite. C'est la fièvre de mauvaise digestion, c'est la fièvre des dyspeptiques. Cette fièvre dyspeptique est une réalité : la rougeur de la face, la dyspnée, l'accélération excessive du pouls, ne sont pas le simple résultat de reflexes provoqués par le contact d'une trop grande masse normale avec une muqueuse excitable ; c'est le syndrôme d'une vraie fièvre avec élévation de la température centrale. J'ai vu cette température monter à 39°,4. Comme, en raison du retour périodique des repas, ces accès sont aussi périodiques, j'ai vu de telles fièvres traitées par la quinine. Ces fièvres, qui ne sont pas rares chez l'adulte, sont fréquentes chez les enfants.

Quand la débilité d'une longue maladie ou d'une convalescence a fait perdre au tube digestif sa puissance fonctionnelle, les premiers repas ou les repas disproportionnés à l'état des forces deviennent causes d'accès fébriles qu'il ne faudrait pas attribuer à une rechute ou à une recrudescence de la maladie.

Je ne conteste nullement les expériences qui établissent que le travail intellectuel amène l'échauffement du système nerveux ; mais, ce qui ne me paraît pas démontré, c'est que cet échauffement du cerveau amène l'élévation de température de tout le corps. Les muscles qui, dans l'ensemble du corps, représentent une masse vingt-quatre fois plus grande que celle du cerveau, peuvent bien, en s'échauffant par le travail, échauffer tout le corps. Après cinq minutes de travail, la température d'un muscle s'élève d'un dégré. La température du cerveau ne s'élève d'un degré, par l'activité intellectuelle, ni en cinq minutes ni en une heure. Elle ne s'élève pas, pendant ce temps, de 0°,4. Car, quand le corps subit cette élévation de température au dessus de sa normale, la sueur commence et la sudation n'est qu'exceptionnellement l'effet du travail intellectuel. Mais l'activité cérébrale peut, quand elle se produit, dépasser les zones intellectuelles et atteindre les zones